

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

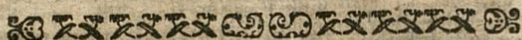
Lettre V. Lady Garndison à Madame Shirley.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107

& ce qui se dit de plus délicat dans les conversations où je suis. Mais les Lettres de Lucy, aussi bien que les miennes, seront envoyées ouvertes à Lady G. qui après les avoir montrées à sa sœur, vous les expédiera. Me rapportant donc à Lucy, pour les détails plus particuliers, je me signe avec toute la soumission, la reconnaissance & l'amour possible pour ma Grand-Mère, & avec le plus tendre souvenir pour tous mes chers parens,

Votre beureuse, trois fois beureuse

HARRIET GRANDISON.



LETTRE V.

Lady GRANDISON à Madame SHIRLEY.

De la maison de Grandison, samedi
à midi, 9. Décembre.

O ma très-chère, ma très-chère Grand-Mère! Je suis ici! maîtresse déclarée de cette spacieuse maison, & la plus heureuse des créatures humaines! C'est tout ce que je puis écrire dans cet instant.

* *

Lord & Lady W. nous ont fait l'honneur de nous accompagner comme ils nous l'avoient promis; mais ils nous ont retenus si longtems que nous avons été obligés de coucher une nuit en
rou-

route : mais nous sommes arrivés ici ce matin à onze heures.

En sortant de voiture, sir Charles me serrant dans ses bras, je vous félicite, ma très-chère vie, me dit-il, de votre entrée dans votre maison. La défunte Lady Grandison, & celle d'aujourd'hui peuvent défier toute la nation Britannique de produire leurs pareilles. Se tournant alors vers chacun de ses hôtes, ceux de ma famille premièrement, comme étrangers dans cette maison, il dit les choses les plus polies & les plus obligeantes qui soient jamais sorties de la bouche d'un homme. Je pleurois de joie. J'aurois voulu parler, mais je ne pouvois. Chacun félicita l'heureuse Harriet.

Le Docteur Bartlet s'approchoit pour nous souhaiter la bien venuë, mais il recula jusqu'à ce que nos félicitations mutuelles fussent finies. Il parut alors. Je vous présente, mon cher Docteur Bartlet, dit le meilleur des hommes, la charmante amie que vous avez si longtems souhaité de voir maîtresse de cette maison. Il présenta alors ma main au Docteur.

Dieu vous benisse, Madame! dit-il les larmes aux yeux... Dieu vous benisse tous deux! Il baïsa alors, au lieu de ma main que je retirai, ma jouë que j'avançai. Il n'en put dire davantage, je ne pouvois parler distinctement.

Mon cher sir Charles me conduisit, suivie de tous nos amis ravis de joie, à travers une belle Salle à manger, dans une antichambre appelée la chambre des Dames. Toute la maison, ma chère, dit-il, toutes les personnes, & toutes les choses qui y sont vous appartient.

Mais cet appartement est plus particulièrement le vôtre. Changez y, comme il vous plaira, tout ce que vous n'y trouverez pas bien.

O Monsieur! c'est tout ce que je pus lui dire, saisissant dans mes deux mains la sienne qu'il me présentait.

Cette chambre est élégamment meublée. Elle est tapissée de velours verd clair, avec des ornemens de très-bon goût. Les chaises sont ouvertes de même, & faites de bois doré, de même qu'un très-beau cabinet qui est dans cette chambre. C'est la chambre de ma Mère, ma très-chère vie, me dit-il tout bas. Elle sera toujours à la mode; & je sai que vous l'aimerez à cause d'elle... Oûi sûrement, lui dis-je... Il me présenta les clés. Vous mettrez peut-être ici vos Lettres: j'espère que vous me permettrez d'en lire quelques-unes; la suite de celles que j'ai eu l'honneur de voir; mais par choix, souvenez-vous en, Madame, car il faut que ce soit de tout votre cœur que vous m'accordiez des faveurs de ce genre.

Mon cher Monsieur, lui dis-je, laissez moi le pouvoir de parler; ma volonté sera la vôtre, en toutes choses. Mais vous verrez à découvert un cœur bien, bien étrange, si vous m'ordonnez de vous montrer les papiers qui seront probablement ici, quand on aura transporté toutes mes affaires du Comté de Northampton.

Vous aurez toutes les Lettres que vous m'avez écrites, & au vénérable cercle, dit Lucy, en prêt, non en don, si vous les voulez montrer à sir Charles.

Ce sera le courage, & non la volonté, Lucy, qui me manquera. Je

Je vous remercie, Lucy, dit-il. Je vous remercie, mon amour, me dit-il. Vous devez faire des marques aux passages que vous ne voudrez pas que je lise. Je vous donnerai ma parole d'honneur que je ne passerai pas les bornes que vous me prescrirez.

Je faisirai un autre moment pour continuer... Mon cher sir Charles a la bonté de m'en accorder. Je lui ai dit que si de tems en tems il s'aperçoit de mon absence, il doit conclure que je double ma joie, en la communiquant à ma chère Grand-Mère.

* * *

Tout le monde admire l'élégance de cette antichambre. La plus belle porcelaine que j'aie jamais vuë, excepté celle que Lady G. reçut si bizarrement des mains de son mari, y fixa tous les yeux femelles.

Sir Charles me conduisit dans un cabinet joignant... Votre oratoire, votre bibliothèque, mon amour, quand vous l'aurez meublé, comme vous le souhaitez, de votre collection choisie du Comté de Northampton.

C'est un charmant petit appartement, avec de jolies tablettes vuides pour mettre des livres. Tous les autres ameublemens sont complets. Qu'il s'étoit donné de soins pour m'obliger, par les bons offices du Docteur Bartlet, lorsque mon cœur étoit peut-être déchiré par l'incertitude, pendant une partie de ce tems-là!

La femme de charge est d'un moyen âge; distinguée, comme vous l'avez ouï dire à son maître, par sa prudence, son intégrité, son

caractère obligeant, paroissant une personne d'une bonne famille. Sir Charles me la présenta; Recevez, mon amour, une fidèle & discrète Demoiselle, qui se tiendra honorée de vos ordres. Me. Curzon, lui dit-il, vous serez heureuse avec une maîtresse qui est également chérie & respectée de tous ceux qui ont l'honneur de son approbation, si elle est contente de vos services, & que vous veuilliez bien rester avec nous.

Je pris sa main: j'espère, Me. Curzon, lui dis-je, qu'il n'est pas douteux que vous veuilliez rester. Vous pouvez compter sur tout ce qui dépendra de moi pour vous rendre contente & heureuse.

Elle parut satisfaite; mais ne répondit que par une révérence respectueuse.

Sir Charles emmena les Messieurs pour voir son cabinet. Nous vîmes une belle suite de chambres toutes de plein pied, & nous les joignîmes là.

Nous trouvâmes mon oncle, & Mr. Deane, y admirant tout, aussi bien que l'ameublement. Il y a des armoires vitrées, fournies, à ce que nous dit le Docteur Bartlet, de livres choisis dans toutes les sciences. Mr. Deane vanta les globes, l'orrery, & les instrumens de toute espèce, pour des observations géographiques, astronomiques, & autres. Il est orné de quelques tableaux, quelques-uns des meilleurs maîtres des écoles Italienne & Flamande, de statues, de bustes, de bronzes: là aussi étoient placés d'une façon distinguée, les deux riches cabinets de médailles, pierres précieuses, & autres curiosités dont Mademoiselle Olivia lui a fait présent.

sent. Il dit ce qu'ils contenoient, & qui lui en avoit fait présent, & qu'ils nous les montreroit à loisir. Ils ne sont pas à moi, ajouta-t-il. Je leur ai seulement donné une place jusqu'à ce que la généreuse propriétaire rende quelque honnête homme heureux. Ils doivent être à lui; ce seroit une espèce de vol, de les ôter d'une famille qui a fait cette collection depuis près de cent ans.

Lucy dit qu'elle entrera dans de longs détails dans ses Lettres. Cela prendra du tems; surtout puisque Lady G. & Lady L. doivent les voir avant qu'elles arrivent au Comté de Northampton, quoiqu'elles ne veuillent pas les arrêter. J'aurai une occasion d'envoyer celle-ci lundi à Londres. Cela m'engage à saisir toutes les occasions d'écrire. Autrement il se passeroit trop de tems avant que vous reçussiez des nouvelles de ma main.

Je ne veux pas empiéter sur les terres de cette lente fille; cependant je vous donnerai une légère idée de la maison & des appartemens.

La situation est délicieuse; la maison est très-vaste; elle est bâtie en forme de H. les deux fronts presque semblables. La grande Salle, la Salle à manger, deux antichambres l'une joignant la bibliothèque, l'autre la Salle à manger, & d'autres chambres que je laisse à Lucy le soin de vous décrire; tout cela est meublé avec élégance, mais sans faste, quelques-unes sont tapissées seulement de beau papier. Il y a près de la bibliothèque une chambre appelée, *la Salle de Musique*, ainsi nommée du vivant de sir Thomas, & fournie de plusieurs beaux

instrumens. Sir Thomas étoit aussi grand amateur de musique que son fils, & y étoit habile.

Vous savez, Madame, que sir Charles montre une grande attention à suivre les arrangemens & les dispositions de son Père, qui ne sont pas absolument incompatibles avec les changemens qu'il a cru nécessaires, & que le Docteur Bartlet vante beaucoup, & m'a promis de me faire connoître en détail. On nous doit montrer la Salle de musique tout-à-l'heure.

La chambre à manger est belle & bien proportionnée; elle communique à la grande Salle, & à la Salle à manger. Elle est tapissée de Damas cramoisi, & ornée de tableaux de prix. Tout l'ameublement est riche, mais avec moins d'ornemens que dans l'antichambre de la Dame.

La chambre à coucher joignante est tendue d'une belle tapiserie. Le lit est de velours cramoisi, avec des bandes de soie blanche, les chaïses & les rideaux sont de même. Deux beaux portraits peints par sir Godfrey, l'un de sir Thomas, l'autre de feu Lady Grandison, dans toute leur grandeur, fixèrent mon attention: ô avec quel respect ne regardai-je pas celui de cette Dame!... Lady L. Lady G. & sir Charles, encore enfans, y sont peints dans trois autres tableaux. Il faut que je les contemple quand j'aurai plus de loisir.

La suite des chambres du premier étage où nous allames ensuite, est nommée de la couleur des tapisseries, qui sont généralement de Damas.

Madame Curzon nous dit que dans l'occasion on pouvoit faire cinquante lits dans la maison, dans

dans aucun desquels le plus grand Seigneur du canton ne dédaigneroit de coucher . . . Vous vous souvenez, Madame, que sir Charles en invitant la famille Italienne, leur dit qu'il avoit assez de logement pour les recevoir. On dit que les offices sont extrêmement commodes.

Les avenuës & les jardins, vus des fenêtres de cette spacieuse maison, paroissent aussi illimités que l'ame du propriétaire, & aussi aisés & ouverts que sa physionomie.

* *

(Miss Lucy Selby décrit ainsi la situation de la maison, le parc, les jardins, le verger, &c. dans une de ses Lettres qui ne se trouve pas.)

„ Cette vaste & commode maison est située dans un parc spacieux, ou ménent plusieurs belles avenuës.

„ Au nord du parc coule en serpentant un ruisseau, qu'on peut bien appeler une rivière, abondant en truites & autres poissons. Le courant est rendu plus rapide par une belle cascade, dont les eaux écumantes se précipitent d'un roc, qui continuë à quelque distance, en manière de bordure grossièrement disposée.

„ Le parc lui-même est remarquable par les differens coups d'œil qu'il présente, ses allées, & de beaux bouquets d'arbres très-grands, qui doivent par conséquent avoir été plantés par les ancêtres de l'excellent propriétaire, qui se contentant d'ouvrir & d'agrandir plusieurs beaux points de vuë, se plaît à conferver, autant qu'il est possible, ces plantations: en

B 4

„ par-

particulier il regarde comme une espèce d'impiété de couper un arbre qui a été planté par son Père.

Au midi de la rivière, sur une pente douce formée par la nature, est une maison propre, mais simple, dans le goût rustique, bâtie par sir Thomas, & dont le toit plat fait un charmant point de vuë. Cette maison contient plusieurs chambres commodes; & une grande salle, où il régaloit quelquefois ses amis.

La maison du jardinier est un joli petit bâtiment; lui-même est un homme sage & diligent, déjà âgé. Il a pour compagne une bonne sorte de femme. Le contentement est peint sur leurs physionomies: qu'ils doivent être heureux!

Les jardins, vignes, &c. sont admirablement bien disposés: l'orangerie est fort belle; tout est en effet digne de sir Charles Grandison: des alcoves, des cabinets, des sièges, sont élevés & placés dans differens points de vuë. Le verger, les allées, & les promenades de gazon, ont des moutons pour jardiniers, & le tout étant renfermé par des haies basses, l'œil se promène sur des vuës que rien ne borne.

Le verger, qui occupe près de trois arpents, est planté dans un goût particulier. Un beau pont de pierre, placé dans le centre, y traverse la rivière. Les sommets des arbres, par la façon dont ils sont plantés, y forment une pente naturelle. D'abord sont plantés les arbres fruitiers les plus hauts, comme les poiriers, en demi cercle; les pommiers ensuite à
 „ quel-

„ quelque distance, les cèrifiers, pruniers, abri-
 „ cotiers en plein vent, &c. ; qui tous dans
 „ la saison des fleurs, étant par degrés plus bas
 „ les uns que les autres, doivent présenter à
 „ l'œil une charmante variété du haut de la
 „ maison rustique qui commande le tout.

„ Le côté du nord de ce verger est planté de
 „ trois rangées d'arbres, placées à des distan-
 „ ces convenables, l'une de pins, l'autre de
 „ cèdres, la troisième de sapins d'Ecosse, dans
 „ le même ordre demi-circulaire ; ce qui en
 „ même tems qu'il fournit une verdure perpe-
 „ tuelle à l'œil, & une promenade à l'ombre
 „ en Été, défend le verger des vents froids
 „ & pernicious aux arbres.

„ Cette plantation avoit été faite par sir Tho-
 „ mas dans son âge d'imagination. On nous
 „ a dit qu'il avoit le goût poétique, & par con-
 „ séquent de l'imagination. ” (Cela est de
 „ Miss Selby. Lady Grandison continué ainsi.)

Mon oncle prit une fois ma tante Selby en
 particulier, dans une sorte de hâte. Je voyois
 ses yeux animés, & j'étois curieuse, au retour
 de ma tante, d'en savoir l'occasion. Voici ce
 qu'il lui avoit dit, ne pouvant retenir son émo-
 tion ; Quel homme est ceci, Dame Selby ? Su-
 rement nous lui avons manqué de respect pen-
 dant qu'il étoit avec nous. Envoyer un tel
 homme dans une auberge !... Fi !... Le Sei-
 gneur ait pitié de moi ! Comme les choses ont
 tourné !... Qui auroit pu croire cela ?... Quel-
 quefois je m'étonne que la petite ne soit pas
 fière comme Lucifer ; & d'autres fois qu'elle
 puisse le regarder en face !



Il y a dans cette maison une fort jolie petite chapelle, proprement décorée. Mais quand sir Charles est ici, il va ordinairement à l'Eglise de la paroisse, dont il est le patron.

Je n'ai pas encore vu la galerie: le Docteur Bartlet dit qu'elle est ornée des portraits d'une longue suite de ses ancêtres.

* *

Après le dîner, qui fut somptueux & bien ordonné, sir Charles nous conduisit dans la Salle de musique. O Madame, vous entendrez quel honneur on me fit là! Je vous dirai les choses par ordre...

Plusieurs gentilshommes du voisinage, nous dit-il, sont musiciens; & il espère de les engager à nous donner quelques concerts, quand l'occasion s'en présentera. Mon cher Docteur, dit-il, votre ame est toute harmonie. Je ne doute pas que tous ces instrumens ne soient en ordre... Puis-je vous prier, ma Harriet, me dit-il, en montrant le clavecin... Je m'y plaçai sur le champ. C'est un bel instrument. Lord G. prit un violon, mon oncle une basse de viole, Mr. Deane une flutte Allemande, & nous eumes un petit concert d'environ une demie heure.

Il y a une belle orgue. Quand notre petit concert fut fini, sir Charles eut la bonté, à la prière que ma tante lui en fit des yeux, de nous montrer qu'elle étoit accordée.

Nous nous plaçames tous en rond autour de lui, lorsqu'il se préparoit à nous obliger, moi entre ma tante & Lucy, & lui avec une voix admirablement assortie à l'instrument, nous chan-

ta des paroles encore plus admirables, s'il m'est permis de le dire, qui nous surprirent & nous charmèrent tous.

Elles exprimoient son profond respect, & sa vive gratitude envers le créateur, pour l'Épouse qu'il possédoit dont elles faisoient l'éloge le plus flatteur.

O comme nos amis se regardoient l'un l'autre, à mesure qu'il chantoit! J'étois dans l'étonnement; il étoit heureux que je fusse entre ma tante & Lucy!... Elles prirent chacune une de mes mains. Des larmes de joie couloient le long de mes jouës. Les yeux de chacun me félicitoient. Toutes les bouches, excepté la mienne, firent chorus. J'avois perdu la parole. Il nous fit le plaisir de répéter. Il me sembloit dans ce moment que j'avois un avant-goût des joies du ciel!... Qu'il y a de douceur dans l'encens des loüanges d'un Epoux! d'un Epoux honnête homme!... tous mes parens en jouissant avec moi!... O Madame, que vous auriez été réjouie par cette preuve d'un amour si pur, & si reconnoissant! Puisse-t-il pour l'amour de Harriet, pour l'amour des amis de l'un & de l'autre, pour l'amour du monde, lui être conservé longtems.

Il s'aprocha de moi avec une tendre modestie, comme s'il eut été honteux des applaudissemens qu'on lui donnoit. Mais me voyant émue, il fut en peine. Je sortis avec ma tante & Lucy. Il me suivit. Je me jettai alors à ses pieds; j'embrassai ses genoux; & si j'avois pu parler, je lui aurois offert les vœux ardents d'un cœur inondé d'amour, & de reconnoissance.